

La paix viendra un jour, quand il plaira au Maître souverain des nations; et je me permets humblement de penser, avec l'éminent cardinal Gibbons, qu'elle se fera d'après les grands principes et les directions émanés du Vatican. Attendons que l'avenir nous dévoile ses secrets.

Agréez, cher Monsieur, l'expression de mes bien dévoués sentiments

| PAUL, archevêque de Montréal.

*De Sa Grandeur Mgr BÉLIVEAU, archevêque de Saint-Boniface:*

Saint-Boniface, 1er mars 1918

Monsieur Henri Bourassa,

Directeur du *Droit*,

Cher Monsieur,

J'ai reçu avec beaucoup de plaisir votre volume intitulé: *Le Pape, arbitre de la paix*, et je vous remercie. C'est une bonne œuvre que vous venez de faire. Réunissant, comme dans un faisceau, tous vos articles sur ce sujet, vous leur donnez une plus grande force pour atteindre le but visé: orienter les nations égarées par des conseillers intéressés ou aveuglés, vers le Pape, arbitre naturel de la paix entre nations chrétiennes.

Parce que les nations perdent de plus en plus l'esprit chrétien, elles s'efforcent d'éliminer de leurs conseils le plus sûr élément de paix et de réconciliation, le Pape, le vrai, ici-bas, du Prince de la Paix.

Catholique convaincu et publiciste éclairé, vous vous êtes efforcé, au cours de ces trois dernières années, de faire écho à la parole pontificale. Ce n'est pas un mince mérite en notre pays, et il vous a fallu une dose de courage plus qu'ordinaire pour persévérer dans ce rôle ingrat à plus d'un titre.

Ces articles remarquables réunis en volume mettent en vive lumière la justesse de vos vues. Vous pourriez, avec raison, redire la parole de satisfaction de ceux qui travaillent au triom-